



ADVENIAT REGNUM TUUM
Dieu protège la France!

Dimanche 27 juin — SAINT CRESCENT
Lundi 28 — SAINT IRENEE

SAMDI 26 JUIN 1909

La journée

Le Saint-Père a envoyé 20 000 francs pour les sinistrés de la Provence.
Le président de la République a gracié trois condamnés à mort.
La Chambre a décidé d'aborder, jeudi, la discussion du rapport de la Commission d'enquête sur la marine.
M. Picard, ministre de la Marine, a reçu, à Marseille, les délégués des inscrits maritimes qui ont prévenu que leurs camarades acceptaient les accords intervenus avec les armateurs.
L'« Officiel » publie de nombreuses promotions dans les divers grades et services.

Un secours de Pie X aux sinistrés du Midi

On annonce que le Souverain Pontife vient d'envoyer une somme de 20 000 fr. à l'archevêque d'Aix et à l'évêque de Fréjus, pour les sinistrés de la Provence. Dans une lettre écrite au nom du Pape, le cardinal Merry del Val renouvelle l'assurance que le Pape a pris une vive part aux épreuves des habitants frappés par le tremblement de terre.

La déclaration du cardinal Andrieu et les adhésions de l'épiscopat

Aux prélats nombreux qui ont adhéré à la déclaration de S. Em. le cardinal Andrieu, il faut ajouter NN. SS. de Beaujeu, évêque de Carcassonne, Gauthier, évêque de Nevers, et Herscher, évêque de Langres.

La persécution religieuse

Le Petit Séminaire de Montpellier transformé en colonne pénitentiaire
De notre correspondant de Montpellier : Nous apprenons de source sûre que l'Etat se dispose à transformer l'établissement occupé, avant la loi de séparation, par le Petit Séminaire, en colonie pénitentiaire, dans laquelle on transporterait les jeunes gens détenus actuellement à Aniane, près de Montpellier.
Le directeur de la colonie pénitentiaire d'Aniane a déjà visité cet immeuble, qui lui paraît remplir toutes les conditions voulues pour être transformé en maison de correction.
D'autre part, de hauts fonctionnaires de l'administration pénitentiaire ont également visité l'ancien Petit Séminaire, et dans leurs rapports, se sont déclarés favorables au projet, en formulant seulement quelques objections sur des questions accessoires.
On sait toujours utiliser les biens des congrégations.

Nous publierons dans notre numéro portant la date du 7 juillet

Autour d'un secret

par D. FRADIN
Les romans policiers ont toujours renfermé auprès du public une particulière faveur.

Autour d'un secret

est une œuvre originale, palpitante d'intérêt; les événements s'y poursuivent avec autant de rapidité que de logique. Rien de captivant comme de suivre les exploits du policier amateur Diard et de s'associer à ses recherches dans

La petite fumée...

Comme la saison était vaine, les invités nombreux, si qu'à la veille des vacances, il se sentait à la dernière miette de sa pâte cédant, l'abbé manœuvra habilement après les salutations d'usage :
— Madame L. Monsieur L.
— Vous allez bien... ?
— Très bien...
— Le vilain temps L.
— Détestable L.
— Pour le Grand Prix, ce sera une seconde catastrophe L.
— Il m'arrive, dis-je, le pauvre abbé, entre un fauteuil propice et un canapé providentiel, vers un coin de rêve, à l'ombre mauve d'un grand abat-jour Empire, où un digne crapaud de velours rouge avait l'air de lui susurrer :
« Viens donc, mon petit, nous serons heureux ensemble ! »

En effet, ce fut le calme de quelques minutes, bu, les yeux fermés, avec l'effort.
Bâillé dans ce coin, un journal illustré entre les mains pour décourager un assaillant possible, il regarda s'agiter les autres.
Ils arrivaient, les messieurs, hauts et raides, réclamaient inconsciemment d'amidons triomphants... les dames, ici, dans leur élément, bien plus à leur aise, bien plus chez elles que leurs seigneurs et maîtres... Un petit signe de la main par-ci, un petit coup d'éventail par-là... on choisissait tendement son groupe, et on se laissait aller au courant de la conversation, comme glisse un cygne, les ailes ouvertes, au fil de l'eau...
— Chère amie, je vous ai aperçue hier au Salon...
— En effet...
— Vous vous en Grand Prix ?
— Nous lissions beaucoup...
— Je comprends cela !
— Seulement, j'ai bousculé ma couturière... ma robe est prête... ce serait navrant de ne pas la sortir !
— Mais si ces affreux garçons d'écurie recommencent... ?
— Voilà !... C'est ce que tout le monde dit !...
— Savez-vous que c'est bien effrayant comme symptôme !... Général, pensez-vous que le Grand-Prix sera troublé ?

Mais, déjà, l'abbé n'entend plus...
En baissant machinalement les yeux sur le journal illustré qu'il tient à la main, il vient d'apercevoir, en haut d'une page, une reproduction photographique... oh ! de minime dimension, mais qui vibre d'intense actualité.
« Elle représente la brillante enfilade du pesage... Des roses, des géraniums, des collets à profusion, courent le long d'une grille basse ouvragée. Derrière cette grille, un autre parterre, tout un essaim de jeunes femmes en richissimes toilettes. Elles sont debout, frémissantes, les mains cramponnées à la barre de fer, l'attitude anxieuse, fixant avec des yeux stupéfaits une toute petite fumée qui, là-bas, très loin à l'horizon, s'étale sur l'herbe pour s'évanouir dans le ciel clair.
« Ce sont les petits lads qui viennent de mettre le feu à dix fagots de la piste d'Auteuil ! »

Et l'abbé se dit : « Quel tableau pour un peintre des temps modernes !
Toutes ces femmes, certes, ne sont pas les chrétiennes averties, angoissées du danger patriotique, et que nous rencontrons chaque jour dans nos œuvres, mais elles les approchent !... elles les voient !... les admirent même !...
Et voilà ce qui les fait tressaillir... ce qui les prend tout entières... ce qui donne à leur visage cette impression d'effroi... Courra-t-on le Steeple... oui ou non... ?
Elles vivent à une époque effrayante, où tout un glorieux pays se décompose sous leurs yeux... à une époque où l'on exil... où l'on affame... où le mot « catholique » constitue immédiatement la plus irrémédiable des tares...
Ces femmes ont vu fracturer les portes de nos églises...
Elles ont vu des juifs allemands abattre des abbayes historiques, reliquaires de souvenirs innombrables, et que les brutes de 93 avaient respectées...
Elles ont vu dépouiller jusqu'à leurs chers morts... Elles savent que la France entière est couverte de débris du gigantesque cambriolage. Elles ont peut-être un parent religieux, ou un cousin officier péchant à jamais sur place, parce que clérical...
Elles-mêmes sont visées par le regard aigu de la révolution.
Rien de tout cela ne les a changées... Aucun photographe n'a pu les surprendre en un beau geste d'indignation collective...
Non, ça ne les intéresse pas !...
Que les catholiques se débrouillent, et puis les ouvriers aussi !... « Ah ! l'heureux !... laissez-nous !... assez !... »
Mais que vingt garçons d'écurie ardent des chevaux, et les retardent pour sauter à Auteuil, alors ? « Que se passe-t-il ? Ma chère, c'est insensé !... on n'a jamais vu ça !... Où allons-nous... ? C'est la fin !... »

Et le photographe s'en revient avec un cliché extraordinaire.

D'ailleurs, ce soir, le général, bon garçon, les rassure.
Il est trop galant homme pour tirer le canon d'alarme dans ce si joli salon Louis XVI... devant toutes ces petites princesses de Lamballe !.
Il explique — ce qui est la vérité — que certainement le Grand-Prix sera très calme... que ces dames pourront mettre leurs beaux chapeaux et sortir la fameuse toilette, parce que les autorités se sont concertées pendant toute la semaine... parce que le Conseil municipal veille !.
Et puis M. Lépine !...
Et puis M. Clemenceau !.
Et que ce sera probablement Négofol ou Verdun qui gagnera... Mais il ne pas sûr de ce dernier détail, car les Anglais ont William the Fourth, troisième du Derby d'Epsom et gagnant du Derby d'Ascot, une rude bête !... Mais la traversée de la Manche handicapait toujours un cheval...
Alors il tient pour Verdun ou Union. Seulement, du soleil !... il faudra du soleil... Tomterre de Brest !...
Pendant ce temps, l'abbé contemple encore la photographie, vivante entre ses doigts.
Les dames, et toute la société élégante du pesage, y regardent toujours, avec le même effarement, la petite fumée qui s'élève dans l'espace...
Et pourtant qu'est-ce, cette fumée d'herbes sèches, en comparaison de l'auire... de celle qui grandit et s'accumule à tous les horizons de la France maçonnique !...
« Qu'est-il l'incendie d'Auteuil, à côté de celui qui laisse le prolétariat triomphant et débâillé !...
— Madame est servie !... clame dans le lointain un domestique en livrée nocturne.
Et l'abbé, rêveur, passa dans la salle à manger...
PIERRE L'ERMITE.

Inspection d'un régiment allemand par la reine de Suède en tenue militaire
Le 19 juin 1909, la reine Victoria de Suède faisait l'inspection du régiment des fusiliers n° 34 qui lui fut accordé l'année précédente et qui porte son nom : « La Reine-Victoria de Suède ». La reine qui porte l'uniforme de son régiment, était accompagnée du troisième fils de l'empereur Guillaume II en tenue d'officier de marine.
Notre photographie représente l'arrivée et la réception de la reine de Suède dans la cour de la caserne.

Gazette

L'information populaire (65, rue de Valenciennes, Paris), vient d'écrire une nouvelle affaire ainsi conçue :
LE PEUPLE
« J'ai mangé du curé, ça ne m'a pas profité...
Avec de l'argent pris aux curés, on devait me procurer des retraites ouvrières. On m'a trompé ! les retraites n'arrivent pas et les contributions continuent à augmenter ! »
LE BLOCARD
« J'ai mangé du curé, ça m'a fort profité...
Avec l'anticléricalisme, j'ai berné le peuple ; pendant qu'il attendait patiemment les réformes sociales, je me suis offert 15 000 francs par an... et des pots de vin... »
LE JUIF
« J'ai fait manger du curé, c'est encore ce qui m'a le plus profité...
Pendant que les Français se mangent entre eux, j'ai arrangé mes petites affaires. Sans rien produire, en moins d'un siècle, j'ai acquis le tiers de la fortune nationale, je possède les plus beaux châteaux de France et j'achète aujourd'hui à bon marché les immeubles pris aux congrégations... »
LA FRANCE
« Ils ont mangé du curé, chambardé l'armée, saboté la marine et ruiné les finances... C'est moi qu'ils mangent maintenant avant de se manger entre eux. »

Les gaités de l'« Officiel »
Elle est quelque peu grotesque cette déclaration d'association parue hier à l'« Officiel » :
Déclaration du 12 juin 1909
LIBRE PENSÉE
But : Combattre les religions.
Siège social : Sermatze-les-Bains (Marne).
Que nos amis de Sermatze soient avertis, s'ils ont besoin de l'être.
Un souvenir de Sotirino
Lorsque survint la bataille où près de 15 000 combattants français et armés furent tués, on interrogea par le télégraphe le maire de Brescia sur le nombre de blessés que la ville pouvait recevoir. Il fit cette magnifique réponse :
— Brescia compte 30 000 habitants ; il y a 30 000 lits disponibles.

Reclames américaines
Dans une conférence faite jeudi à Paris, le professeur Pozzi a cité ces titres d'un journal de Chicago :
« On va remettre les médecins chirurgiens de la-bas organisent leur publicité :
SAUVEZ AU BORD DE LA TOMBE
Le professeur ordre les funérailles, il rappelle une femme à la vie.
Possède-t-il une puissance divine ?
Il donne ses soins aux riches et aux pauvres sans frais.
Il guérit hommes et femmes par milliers à la distance de milliers de milles aussi sûrement que ceux qui viennent le voir en personne...
Et cette réclame :
NOUVELLE CHIRURGIE
NON SANGLANTE
Remarquable opération nouvelle qui ouvre un orifice sans inciser la chair et qui permet au chirurgien d'atteindre et

La grève des inscrits maritimes

Vers la fin du conflit
Les inscrits maritimes, réunis hier soir, ont approuvé l'accord provisoire conclu devant le ministre de la Marine ; il ne reste que trois questions en litige que le ministre arbitrera.
D'autre part, il a été décidé sur la proposition de M. Rivelli que, si le ministre de la Marine demandait aux équipages de remonter à bord et de reprendre le travail avant que la question du repos hebdomadaire, la plus importante, soit réglée par l'arbitrage, les marins s'empresseraient de déférer à cette invitation.

Les inscrits chez M. Picard

Marseille, 26 juin. — M. Picard, ministre de la Marine, a reçu ce matin à la préfecture, en présence de M. le préfet et de M. Penissat, administrateur en chef de la marine, les délégués des inscrits maritimes qui lui ont fait part de la décision prise, hier soir, à la Bourse du Travail, par les inscrits, acceptant les accords intervenus avec les armateurs.
Le ministre a reçu ensuite des délégués de l'armement, qui lui ont déclaré qu'ils étaient satisfaits de la décision prise par les inscrits et qu'ils acceptaient d'un commun accord, il a été décidé qu'une nouvelle entrevue aurait lieu cette après-midi à la préfecture.

Inspection d'un régiment allemand par la reine de Suède en tenue militaire

Le 19 juin 1909, la reine Victoria de Suède faisait l'inspection du régiment des fusiliers n° 34 qui lui fut accordé l'année précédente et qui porte son nom : « La Reine-Victoria de Suède ». La reine qui porte l'uniforme de son régiment, était accompagnée du troisième fils de l'empereur Guillaume II en tenue d'officier de marine.
Notre photographie représente l'arrivée et la réception de la reine de Suède dans la cour de la caserne.

La situation s'aggrave en Perse

Le conseil de Grande-Bretagne est parti pour Kourm, où il n'y avait pas encore de troupes, mais il a été forcé à coups de feu à son arrivée.
Le dernier numéro du « Journal de l'Education », nous fournit quelques échantillons de la neutralité spéciale qu'on prêche aux éducateurs de l'enfance française.
M. Payot, dans un article sur « le métier de femme », ose écrire :
« L'Eglise catholique a eu, jusqu'à ces dernières années, le monopole de l'éducation féminine et, étrangère à la vie de famille aussi bien qu'au monde du travail, elle a conçu d'une façon étroite l'éducation de la future mère de famille... »
Ces assertions n'ayant pas l'évidence d'un axiome, mériteraient bien quelques lignes de preuves. M. Payot est de l'école ou l'école de la Pucelle.
Un peu plus loin, une autre sommité laïque, Ernest Cathala, compare la carillonneuse qui sonne pour écarter la grêle et les « hommes libres » qui déchargent les canons paragrèles, et conclut :
« Et malgré moi peut-être, le rapprochement s'est fait dans mon esprit. D'un côté, j'ai vu une religion, je ne dis pas une foi, engoncée dans la superstition, exposant une femme à des pénis inutiles et peut-être mortels et, par indifférence ou égoïsme monstrueux, s'appliquant à tourner sur le prochain le malheur qui menace... »
Et voilà la haute philosophie dont on pétrit les cerveaux de nos pauvres primaires ! C'est sans doute dans le « Volume » que M. Doumergue s'était approvisionné pour répondre à M. Barrès ?

Leur neutralité

GRAVE INCIDENT A MESCHED
Un télégramme de Mesched à Saint-Petersbourg signale un combat entre les troupes persanes et les révolutionnaires, et dit que la ville est en plein chaos.
« Voici les détails connus jusqu'à présent :
Les révolutionnaires attaquent le 23 juin, à Mesched, un soldat persan, le maltraitaient, et lui enlevaient son fusil, puis ils se cachèrent chez un ingénieur nommé Gachit ou Mouk. Les camarades du soldat maltraité attaquent la maison de l'ingénieur, la sacagèrent et l'incendèrent.
La nuit suivante, plusieurs autres maisons furent sacagées ou détruites ; l'une d'elles fut démolie par une bombe. Le lendemain matin, la fusillade continua, et des barricades s'élevèrent partout. Une de ces barricades avait été dressée dans une maison vide appartenant à un Russe, et qui dominait le consulat anglais, et la citadelle où résidait le gouvernement. Le consul de Russie la fit détruire et fit occuper la maison par des cosaques russes.
La fusillade continua dans l'après-midi, et deux personnes furent tuées.
Le gouverneur envoya des troupes contre les barricades, mais avant qu'on le sache, une révolutionnaire ne fut blessée.
Sur ces entrefaites, trois cosaques russes appartenant au détachement qui gardait la Banque d'ecompte russe, arrivèrent, et après mille difficultés, au consulat de Russie, et informèrent le consul et les officiers que les révolutionnaires qui défendaient les barricades ne leur permettaient pas de revenir à la Banque avec des provisions et des fourrages. Le consul général ordonna alors au commandant du convoi consulaire d'escorter les trois cosaques et leurs provisions jusqu'à la Banque.
Deux officiers et quatre cosaques pourvus d'une mitrailleuse constituèrent l'escorte. Cette escorte mit en marche pour atteindre la Banque.
En route, on fut arrêté par une barricade occupée par environ 30 révolutionnaires en armes. Le parlementaire pendant une demi-heure, mais sans succès ; les révolutionnaires refusèrent de laisser passer le convoi. C'est alors que les cosaques ouvrirent le feu, et démolirent la route jusqu'à la Banque. Au retour de cette opération, ils n'avaient eu ni morts ni blessés.
Les pertes des révolutionnaires sont inconnues.

Sont attribués à l'Etat...

Par décrets parus à l'« Officiel » du 26 juin, sont attribués à l'Etat les documents d'archives volés légalement aux archevêques ou évêchés de Verdun, Orléans, Meaux, Bourges, Auxerre, Troyes, Périgueux, Valence, Fréjus, Avignon, Apt, Ancenis, Valenciennes, Lyon, Tarbes, Bayonne, Limoges, Chambéry, Moutiers, Saint-Jean-de-Maurienne, Ancey, Blois ;
Aux Grands Séminaires de Verdun, Montferrand (Puy-de-Dôme), Orléans, Meaux, Auxerre, Poitiers, Tarbes, Bayonne, Limoges, Aux Fabriques de Vertaison (Puy-de-Dôme), des départements du Loiret, de Seine-et-Marne, de l'Hérault, de Seine-et-Oise, du Rhône, de la Savoie, de la Haute-Savoie, des églises Sainte-Eulalie et Saint-Nicolas de Bordeaux, de Podensac (Gironde), de la cathédrale Saint-Etienne et des églises de la Dalbade, la Daurade, Saint-Sernin de Toulouse, des églises suivantes de la Haute-Garonne : Montauban-de-Luchon, Muret, Saint-Paul-d'Oueil, des églises suivantes des Hautes-Pyrénées : Baretelles, Carcazeaux-Debat, Carcazeaux-Fréchet, Goux, Sé-

Triomphe du parti de l'ordre aux élections de Turin

Les élections municipales de Turin ont donné la victoire au parti constitutionnel formé par les conservateurs et les catholiques ; 24 de ses candidats sont élus ; dans la minorité, 14 élus, 5 socialistes ont été élus par des radicaux et socialistes, mais avec qui ils avaient fait alliance.
Aux dernières élections politiques, le défaut d'entente entre libéraux et catholiques avait fait subir au parti constitutionnel de graves échecs. Cette fois l'accord et la discipline ont été observés.
Le dernier élu de la majorité a 2 000 voix de plus que le premier élu de la minorité. Les plus hauts chiffres sont, de part et d'autre : 18 867 voix à M. Rossi qui vient en tête de la liste constitutionnelle ; 15 286 à M. Canallini, en tête de la liste socialiste radicale.

La crise intérieure en Allemagne

Le prince de Bülow mandé à Kiel
Le prince de Bülow est parti hier soir pour Kiel ; il va rendre compte de la situation à l'empereur.
Le Tageblatt croit savoir qu'il va plaider la cause de la dissolution du Reichstag qui a jusqu'à présent rencontré une vive opposition au Bundesrat.
D'autre part, on assure que le chancelier a été appelé par dépêche à Kiel au moment où l'empereur qui se trouvait dans la ville sur le Bülowsort, et en attendant des décisions de la plus haute importance seront prises à la suite des élections. On ignore encore quelles seront ces décisions, puisqu'elles dépendent de l'empereur, mais on croit que le prince de Bülow va offrir formellement sa démission.

Le Reichstag

Le Parlement a adopté par 174 voix contre 151 et une abstention l'impôt du timbre d'emprunt, c'est-à-dire l'impôt sur les transactions relatives aux immeubles. Il a adopté par 185 voix contre 160, le projet établissant un impôt sur le gaz et sur l'électricité employés pour l'éclairage. La prochaine séance aura lieu mercredi.

AU MAROC

L'anarchie s'accroît
La Correspondencia de Espana publie une dépêche de Tanger, d'après laquelle les dernières nouvelles de Fez confirment que plusieurs combats partiels ont été livrés autour de Fez, dont les portes ont dû être fermées pour éviter l'entrée de soldats victorieux du royaume.
L'empoisonnement de Moulay-Mohammed par ordre d'Hadid a été motivé par la découverte qu'il tramait un complot dans le palais, afin de proclamer Aziz, dont il serait devenu le khalife. Il parait que plusieurs hommes influents, tels que Aïssa-Ben-Omar, El-Ghoul et M. Touzi, trépassent dans le complot. On croit qu'à la suite de ces événements, l'ambassade marocaine qui devait aller à Madrid retardera son départ.
Sulvan l'A. B. C., l'ambassade marocaine doit arriver à Madrid le 5 juillet. Elle serait reçue par le roi à La Granja le 8 juillet.
A ce sujet, le Liberal se demande si d'ici là, étant donnée la tournure que prennent les événements au Maroc, les envoyés marocains représenteront encore un pouvoir quelconque.

L'action espagnole dans le Rif

Lalla-Marnia, 25 juin. — Les bruits relatifs aux intentions des Espagnols dans le Rif sont exagérés.
Le garnison comprend 5 000 hommes appartenant à deux régiments d'infanterie, le 59^e et le 68^e, une batterie d'artillerie, quatre pièces anciennes de 75, 30 hommes de génie et du corps de santé, 20 médecins et le service d'intendance.
Les troupes sont réparties entre les postes, les forts et Melilla.
Le Cap d'Eau n'est pas évacué, il y a une garnison de 500 hommes et 50 cavaliers.
Les Keddana interdisent aux Espagnols